

[ACCUEIL](#) > [SOCIÉTÉ](#)

Parents & enfants. L'école se doit de transmettre des savoirs mais aussi des principes de discipline

Au Moyen Age, le désordre régnait dans les classes. Aujourd'hui, beaucoup d'enseignants peinent à s'imposer. Ils ne peuvent faire l'économie d'une réflexion sur la nature du lien pédagogique, affirme une chercheuse française.

Anna Lietti

Publié le 18 octobre 2000 à 02:17.



«Discipline», quel vilain mot. Bien des enseignants protestent qu'ils «ne sont pas là pour ça» et rêvent de n'avoir à s'occuper que de la transmission du savoir. Ces profs-là se bercent d'illusions, dit Rachel Gasparini, car instruction et éducation sont inextricablement liées: l'élève n'apprend pas à l'école que des contenus scolaires: il s'y «exerce» aussi «à des rapports de pouvoir». Et la relation pédagogique est condamnée à gérer ce «rapport toujours tendu entre l'éducation à la liberté et l'éducation à la contrainte». Chercheuse et formatrice d'enseignants à Lyon, Rachel Gasparini vient

de publier un livre intitulé Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire. Entretien.

Le Temps: Il y a comme un tabou autour du mot discipline...

Rachel Gasparini: Lorsque j'ai commencé à travailler sur le sujet, en 1992, c'était une notion qui n'était pas du tout à la mode. Aujourd'hui, le thème de la violence à l'école est très présent, et les préoccupations s'expriment davantage. Même si on parle d'«autorité», pas de «discipline».

- Vous racontez qu'au Moyen Age, il régnait un désordre épouvantable dans les classes. Comment cela se fait-il?

- J'ai cité des textes qui décrivent en effet les «excès» et les «débauches» observés dans les classes. Je l'ai fait pour expliquer l'émergence de l'école telle que nous la connaissons aujourd'hui, et qui est née, grosso modo, au XVIIe siècle. Avant cela, on confiait la tâche d'instruire les enfants à ceux qui le voulaient bien, la fonction n'était pas valorisée, ni réglementée. Le maître pouvait se permettre de battre ses élèves, et d'arbitrer selon ses critères personnels. Tout n'était que rapport individuel. A partir du XVIIe siècle, on a mis en place des règlements, le maître est devenu l'exécutant d'un ordre extérieur, dans une relation plus impersonnelle à l'élève.

- On a l'impression aujourd'hui que c'est justement ce cadre plus général qui vient à manquer: celui des règles, des repères.

- C'est vrai, le rapport à la règle est bouleversé et un enseignant aujourd'hui, bien plus qu'il y a vingt ou trente ans, doit en quelque sorte reconstruire à chaque fois sa propre légitimité. C'est ce qui amène à s'interroger sur les différentes formes de rapport pédagogique, et donc d'autorité.

- L'essentiel de votre livre porte sur les pédagogies dites novatrices (Freinet Montessori, etc.). Vous affirmez que bien des idées fausses circulent à leur sujet. Lesquelles?

- Beaucoup de gens s'imaginent que, dans ces écoles, sous prétexte d'encourager l'épanouissement de l'enfant, on le laisse «tout faire», dans l'anarchie. Rien n'est plus faux: les règles, les lois et la morale quotidienne sont omniprésentes dans ces classes et font partie intégrante de l'enseignement. On croit aussi, à tort, que ces écoles privilégient le «pédagogisme» au détriment de l'instruction. En réalité, elles sont très soucieuses du savoir transmis.

- Mais alors, où est leur différence?

- Ces écoles cherchent à placer l'enfant en position active et responsable, par rapport à la règle comme par rapport au savoir. Elles postulent que c'est à travers le travail que l'enfant va se discipliner. La notion d'autonomie qu'elles promeuvent est certes reprise un peu partout. Mais souvent, il s'agit plus d'effets de vocabulaire que de pratique réelle.

- Enfant, vous avez vécu un passage douloureux entre une école «novatrice» au primaire et une école traditionnelle. En quoi consistaient concrètement les différences?

- J'ai vécu un changement radical dans ma relation à l'enseignant. Au primaire, j'avais totalement confiance en mon maître. J'ai découvert une école où on trichait et copiait sur le voisin. L'enseignant jetait un regard soupçonneux sur les enfants, et la méfiance était réciproque. Je me suis aussi beaucoup ennuyée, car on m'enseignait les matières sans chercher à susciter mon intérêt. Nous étions très encadrés, sans être responsabilisés.

- Faut-il donc généraliser les pédagogies novatrices?

- Non, parce qu'elles ne conviennent pas à tous les enfants. Les écoles novatrices sauvent certains enfants qui souffrent dans des établissements traditionnels. Mais à l'inverse, certains autres ont besoin d'un encadrement plus directif, sans quoi ils sont perdus. Il faut dire aussi que beaucoup d'enseignants s'inspirent des pédagogies novatrices sans que cela soit écrit sur le fronton de l'école.

- Ne faut-il pas simplement, pour intéresser un enfant sans le contraindre, un talent que beaucoup n'ont pas?

- Certains enseignants possèdent, c'est vrai, un charisme qui leur permet de s'imposer d'emblée. Mais on ne peut pas tout mettre sur le dos de «l'autorité naturelle», ce serait désespérant. La relation pédagogique est quelque chose qui se travaille, à condition que les choses se disent. Je suis très choquée de voir la solitude de certains profs confrontés à des classes difficiles.

* Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire, Rachel Gasparini, Ed Grasset/le Monde.